

# 1er décembre

## Journée mondiale de lutte contre le VIH/SIDA



*Le 1er décembre prochain aura lieu la 34<sup>e</sup> édition de la journée mondiale de lutte contre le VIH/SIDA.*

Alors que l'ONUSIDA, dans son dernier rapport annuel, alerte sur le ralentissement de la riposte mondiale contre le VIH/SIDA, conséquence directe des crises mondiales successives et rappelle la nécessité de maintenir les engagements pris pour mettre fin à l'épidémie, le 1er décembre offre l'opportunité de reparler du VIH, de mettre en exergue les progrès accomplis depuis 40 ans et d'informer sur la réalité de la vie avec le VIH en 2022.

A cette occasion, le COREVIH Hauts-de-France et l'ARS Hauts-de-France s'associent à travers une communication commune pour rappeler l'importance de la prévention, du dépistage mais aussi de la lutte contre les discriminations à l'encontre des personnes séropositives pour parvenir à l'objectif 2030 : Hauts-de-France sans nouvelle contamination.

### **« En 2022, vivre avec le VIH, c'est d'abord vivre »**

En 2022, « vivre avec le VIH, c'est d'abord vivre », en bonne santé, avec une espérance de vie semblable à celle des personnes séronégatives. En 2022, vivre avec le VIH c'est fonder une famille, faire des rencontres, travailler et vieillir avec le virus. En 2022, vivre avec le VIH c'est ne plus transmettre le virus lorsqu'on accède à un traitement et qu'on obtient une charge virale indétectable. Depuis quatre décennies, les progrès scientifiques et thérapeutiques ont été immenses et l'on peut dès lors raisonnablement espérer, tel que l'ONUSIDA se l'est fixé, mettre fin à l'épidémie à l'horizon 2030.

Pourtant la lutte n'est pas terminée.

### **40 ans de progrès mais une stigmatisation toujours prégnante des personnes séropositives**

Malheureusement, les mentalités n'ont pas évolué aussi rapidement que la science et en 2022, les personnes séropositives sont toujours victimes de préjugés tenaces et continuent de faire face au rejet et aux discriminations dans tous les domaines de la vie quotidienne. Le terme de sérophobie est utilisé pour qualifier ces discriminations spécifiques au VIH.

### **Le milieu du soin, pas exempt en la matière**

Le milieu du soin n'est pas exempt des pratiques sérophobes allant de paroles maladroites jusqu'au refus de soins plus ou moins déguisé. Le soin figure même parmi les domaines les plus fréquemment cités, devant les domaines privé et professionnel, lorsque l'on interroge les personnes séropositives sur leurs expériences de discriminations. Les préjugés et les idées reçues sur le VIH qui font le lit des discriminations perdurent dans le milieu médical et paramédical. Le COREVIH a souhaité s'emparer plus particulièrement de cette problématique et lance, à l'occasion du 1er décembre, la campagne de sensibilisation « Changeons de regard sur le VIH » élaborée, portée et diffusée par et pour les acteurs de santé avec l'aide des associations de lutte contre le VIH/SIDA qui ont permis de recueillir des témoignages et de donner la parole aux personnes concernées.

### **La sérophobie, véritable frein à la prévention et au dépistage**

Outre l'impact direct qu'elles occasionnent pour les personnes vivant avec le VIH, parfois plus redoutées que l'infection elle-même, les discriminations dont font encore l'objet les personnes séropositives détournent de la prévention et du dépistage. Or, pour accéder au traitement et avoir une charge virale indétectable, encore faut-il connaître son statut sérologique. Actuellement, en France, 24 000 personnes vivent avec le VIH sans le savoir et sont à l'origine de nouvelles contaminations.

Le dépistage reste un enjeu majeur dans la lutte contre l'épidémie. Dans la région Hauts-de-France, marquée par un taux de dépistage tardif plus important qu'au niveau national, c'est un objectif prioritaire. Cette année, l'offre de dépistage s'est encore étoffée avec le déploiement du dispositif VIH TEST qui permet, sans frais, sans ordonnance et sans rendez-vous, d'effectuer un dépistage du VIH en laboratoire de ville. L'ARS, le COREVIH et l'URPS Biologistes ont travaillé de concert pour coordonner ce nouveau dispositif en région.